

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

AVIS SPECIAUX

DR. H. P. MAGRUDER... EST REVENU ET A REPRISES SES CONSULTATIONS AVEC LE DR. THOS. J. WINORAVE... 3036 Avenue Esplanade, Phone Hem. 490.

AUTOMOBILES A VENDRE.

4 RHO NEUVE... 4 RHO USAGES... 4 RHO D'OCCASION... 4 PERLE... 4 CAMION DE 1 TONNES... FAIRCHILD AUTO CO. 18sept-14

A L'EPREUVE DES RATS

R. B. VASQUEZ & H. FAHR, entrepreneurs et constructeurs de maisons, placement de poutres et pavage... 3017 rue Baudin, 12sept-14

L'EPREUVE DES RATS: Pour vos travaux à l'épreuve des rats voyez H. J. Lachar, 2519 rue Valence, Uptown 1409, 29sept-30

PAVAGE ET REPARATIONS A L'EPREUVE DES RATS... 712 rue de la République, 18sept-14

Spécialité d'articles de quincaillerie, serrurerie de constructions... 17 Mars-Mars-200-214-4

PRETS D'ARGENT.

Emprunts à 5 pour cent PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES... 17 Mars-Mars-200-214-4

ON DEMANDE A ACHETER.

NOUS payons les plus beaux prix constants pour vos bijoux anciens et modernes... 17 Mars-Mars-200-214-4

PROPRIETES FONCIERES

A LOUER

LOYERS A BON MARCHÉ... 4008 rue St. Anne - 4 chambres modernes, eau courante... 10sept-14

A LOUER - Villa de la Vergne, sur le Bogue... 10sept-14

FREMIER & WOODFORD.

Propriétés Foncières et Encadrements, 901 rue Commerce, Téléphone Main 1508, 10sept-14

A VENDRE

A VENDRE - American Beauty Bar et restaurant, au coin des rues Conti et Dauphine... 10sept-14

ON DESIRE ACHETER

LE Bureau du Service de la Santé Publique des Etats-Unis payera cinquante centes pour tout cochon d'Inde, adocte et on portera sans qu'il sera dévissé les six onces de viande... 10sept-14

Bureau de l'Etat Civil

Marriages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances. Mme Paul Spierer, une fille, Mme Allan Dusenbury, une fille.

Naissances. Mme Nazzereno Ascani, un garçon, Mme D. D. R. Charbonnet, une fille.

Naissances. Mme Edward M. Hughes, une fille, Mme Octave B. Süles, un garçon.

Naissances. Mme Thomas Jackson, une fille, Mme Harris Jackson, un garçon.

Naissances. Mme William Bolton, un garçon, Mme Samuel Bennett, une fille.

Mariages. Walter McDowell et Mlle. Hazel Moore, John Gatewood et Mlle. Viola Camp.

Mariages. John Anderson et Mlle. Rosette Robinson, John Boudreaux et Mlle. Mary Brown.

Mariages. Edward Burkett et Mlle. Mary Flood, George Loomas et Mlle. Elistica Clark.

Mariages. Edward Capper et Mlle. Marguerite Miniviel, Carl Emery Brindell et Mlle. Emily Bullmann.

Décès. Veuve Margaret Connell, 80 ans, 3067 St. Claude, Cecile Gardner, 36 ans, l'Hôpital de la Charité.

Décès. Rcv. Père Jules Peat, 62 ans, l'Infirmerie Touro, Manuel Salvadore, 40 ans, l'Hôpital de la Charité.

Décès. Clare A. Boesch, 3 mois, 823 Mazant, Ellen Corsey, 56 ans, 3971 Tchoupitoulas, George Cron, 56 ans, 1922 Cadiz.

Décès. Mary Heister, 48 ans, 1429 N. Villere, Effie Wade, 41 ans, 2121 Tolodano, Carl G. Gibson, 10 mois, 2820 Bourbon.

Décès. Joseph Martin, 56 ans, 1227 N. Lopez, Henry Walker, fils, 16 heures, 1819 St. Anthony, Mme. M. Jacque, 38 ans, Hotel Dieu.

Décès. Ableen Harris, 21 ans, l'Hôpital de la Charité.

Décès. Révocation d'un maire. "L'Éclair de l'Est," de Nancy, daté du 1er septembre, qui nous parvient ce matin, contient le texte de l'arrêté suivant du préfet de Meurthe-et-Moselle:

Nous, préfet de Meurthe-et-Moselle, Vu le décret, en date du 3 août 1914, qui a proclamé l'état de siège; Considérant que M. Ludovic Girard, maire de la commune de Port-sur-Seille, a gravement négligé ses devoirs au moment de la mobilisation;

Qu'il a fait preuve de faiblesse et de coupable complaisance vis-à-vis des Allemands quand ceux-ci sont entrés dans sa commune; Que son attitude l'a rendu indigne d'exercer plus longtemps les fonctions de maire; En vertu des pouvoirs qui nous ont été délégués par l'autorité militaire;

Arrêtons: Article 1er, M. Ludovic Girard est révoqué de ses fonctions de maire de la commune de Port-sur-Seille.

Art. 2. Le présent arrêté sera inséré au "Bulletin des communes."

Art. 3. M. le secrétaire général est chargé d'assurer l'exécution du présent arrêté.

LA BOUCHE DE L'INNOCENCE

Dans un music-hall, un numéro de prestidigitation figure au programme. Avant la représentation, le prestidigiteur style convenablement son fils, petit bambin de cinq ans, qui doit, pour la première fois, lui servir dans ses tours, et à qui il a appris ce qu'il doit faire pour en assurer la réussite.

"C'est bien convenu, n'est-ce pas, dit-il en terminant. Quand je demanderai un enfant de bonne volonté, tu crieras: 'Moi!'" Tu le leveras du fauteuil où tu seras dans la salle, et tu monteras sur la scène, où tu auras bien soin de ne me reconnaître à aucun prix?... Bon.

L'artiste arrive en scène, salue, s'essuie les mains, relève ses manches, saisit sa baguette, et désignant un grand coffre vide posé sur des pieds de verre, s'adresse au public:

"Mesdames et messieurs... Je vais avoir l'honneur d'exécuter devant vous un tour surprenant. Dans ce coffre, je vais enfermer un enfant, le premier qui se présentera... Le temps de compter trois, j'ouvrirai le coffre et l'enfant aura disparu... Y a-t-il dans la salle un enfant de bonne volonté?"

"Moi... crie une petite voix claire.

Le petit bonhomme s'avance délibérément gravit le coet escallier volant qui mène à la scène et attend bien sagement.

"Très bien, mon petit ami... Voyons, pour prouver que je suis sincère et qu'il n'y a aucune supercherie, réponds-moi bien franchement: Est-ce que tu me connais?"

Alors l'enfant, résolution: —Non, papa.

Le baptême des chevaux

Depuis un mois, tant à Paris qu'en province, on a réquisitionné des milliers de chevaux; et ces réquisitions, faites sous la direction de l'autorité militaire, donnent lieu parfois à des décovertes amusantes.

Ainsi, avenue de l'Observatoire, à la direction de laquelle assistait un membre des plus connus de l'aristocratie parisienne, le directeur d'une usine de produits pharmaceutiques a présenté une vingtaine de juments qu'il avait baptisées: "Digitale," "Verveine," "Quinine," "Potion," etc., tout le codex.

Et l'on sait que le codex à un vocabulaire copieux. Un gros marchand de fromages fut inspiré de même sorte et offrit à l'autorité militaire: "Demi-Sol," "Camembert," "Livarot," "Munster" fut débaptisé sur-le-champ. On l'appela "Gruyère."

AMUSEMENTS

L'ORPHEUM

Le programme que nous offre l'Orpheum cette semaine commence par une piécette en deux actes, intitulée, "The Green Beetle." C'est un mélodrame modéré, soigneusement combiné, et d'une mise en scène pittoresque. "Le cirque de singes" est un amusement intéressant, surtout pour la jeune clientèle du théâtre.

George McKay, qui faisait part des Zigfield Folies de 1914, revient sur la scène du vaudeville en compagnie de Otie McKay, et offrent un acte comique de chants et danses.

Mlle. Willette Whittaker, qui sera accompagnée au piano par F. Wilbur Hill se spécialise dans des chansons "nègres," qu'elle interprète avec une rare perfection.

Les Frères Kaufman, chanteurs de genre, nous arrivent avec un répertoire des plus nouveaux et de très spirituels dialogues.

Les soeurs Mae et Bell Connolly se font entendre dans une série de chansonnettes de genre.

Leo Zarrell et ses assistants présentent au public un numéro de gymnastique des plus intéressants.

Pour terminer ce programme choisi, le Orpheum Travel Weekly fait faire à l'audience un intéressant voyage aux Indes, à Burmah, en France, Corset et Turquie. L'orchestre a, comme toujours, un programme choisi.

On annonce M. et Mme. Douglas Crane, Jack Wilson et Franklin Batie pour la semaine suivante.

F. LAUDUMIEY, 2. ADER, Président et Gérant, Vice-Président, EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & Co., Ltd

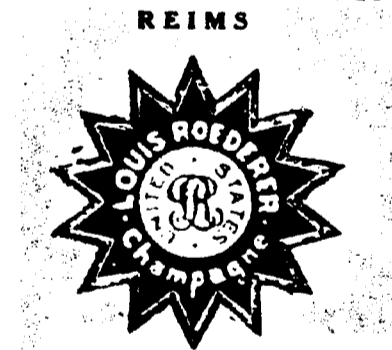


Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

CENDRES CENDRES A vendre en l'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets.

THOMAS M. JOHNSTON 1925 RUE ANNONGIATION Téléphone Jackson 1445

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS



PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decatur Mars 15-1 an Nouvelle-Orléans

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL

Prochains départs pour le HAVRE Espagne... France... Rochambeau... La Touraine... Chicago... Pour tous renseignements s'adresser Aux bureaux de la Compagnie, 19 rue State, N. Y. Ou à F. J. Orfila, Agent Général, 21août-14 207 rue Commerce.

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de "DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original "DUBONNET" et évitez les contrefaçons E. C. VILLERE CO Distributeurs pour le Sud

E. A. ANDRIEU SUCCESSION JULES ANDRIEU PROPRIETES FONCIERES STOCKS ET BONS 802 RUE PERDIDO

CHEMINS DE FER.

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway.

Relais à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte" Bureau des Billets, 241 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal PROXIM. MAIN 220

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS (Trains de Plaisir) TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

TOUS LES DIMANCHES Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanche à Saint-Tammany. Départ de la Villebonne 7:45 a. m. Arrivée de retour à 6:30 p. m. Pour de plus amples détails, renseignement, voir l'agence de vente des billets, ou téléphonez Main 220.

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

- Arigues, Jean Bertrand Bales, Maximilien Bouillon, Guillaume Bujol, Pierre Caoussou Brunet, Jean Casparas, Dominique Edouard Cayus, Theophile (Agé de 21 ans) Durand, Baile Bernard Ducros, Jean Vincent Philippe Nonore Escah, Auguste Escand, Joseph Chaix Ferran, Jean Marie Flamand, Emmanuel (Agé de 33 ans, employé de commerce), Fournier, Jean Bertrand Gambon, Louis Charles Emile Gariel, Joseph Graff, Jean Gustave Abel Charles Guillaume, Louis Hau-Gaillet, Michel Jaeger, Auguste Labourdet, Laurent Laporte, Louis Jean Marie Lalapie, Jean Marie (Agé de 70 ans, employé, et sa sœur Justine) Lalapie, Justine Lavedan, Valentin Maysounave, Jean Baptiste Pilon, Constant Pecarera, Bertrand Isidore Poey Maurice Pujol, Pierre Roques, Bertrand (Agé de 33 ans, employé, et son frère) Roques, Bertrand Constantin (Agé de 38 ans, employé) Roussel, Raymond Sainquentin, René Nouvelle-Orléans, le 2 juillet 1914

heures, la grande cloche s'ébranla et tout aussitôt le silence plana sur les ateliers. Les marteaux s'arrêtèrent, les machines furent mises en repos; les ouvriers, hommes et femmes, sortirent et vinrent se ranger dans la grande cour sablée, bien en ordre, comme pour passer une revue Le patron, M. Lamonne, parut sur le perron de son habitation particulière. C'était un grand bel homme, mince, de 38 ans à peine, aux traits maîtres et énergiques, mais plein de bonté. — Eh bien, mes enfants, quoi de neuf! Avez-vous quelques réclamations à m'adresser! Si vous en avez, je suis prêt chaque semaine à vous écouter. Personne ne bougea. — Vous êtes tous contents; vous ne demandez rien! — Non, M. Lamonne. — Allons, tant mieux, mes enfants, tant mieux; vous allez passer à la caisse et l'on va vous donner l'argent de votre paie, mais je voudrais avant vous dire deux mots. — On cria: ehut, et le silence devint général. — J'ai appris avec chagrin, commença M. Lamonne, que chaque dimanche, il s'engage des disputes et même des batailles entre vous et les ouvriers de M. Forbath; cela me peine et je vous demande de ne plus leur parler pour les provoquer à des rixes, pénibles pour moi, vous m'ohérez, n'est-ce pas, mes amis? Un des vieux ouvriers se détacha du rang, s'avança et, ôtant sa casquette, se mit à la tortiller dans ses mains.

me un homme qui n'a peur d'aucun danger. Moi, je crains tout et je ne me repose jamais; on ne m'aime pas, moi, mais on me craint et on travaille chez moi tant que le jour dure et même la nuit. Jolis bâtiments, cette usine confortable, belles maisons, jardins superbes, cela me convient à merveille, et j'en deviendrais propriétaire, oui, je le veux. — Ah! ah! ah! vive M. Lamonne! Amusez-vous, mes amis, amusez-vous, mes amis, amusez-vous; moi, je vais surveiller mes ouvriers et retenu mes amendes sur la paie du samedi. L'usine était maintenant déserte; seules la maison de Jacques, le contremaitre et la salle à manger de M. Lamonne étaient éclairées; l'usnier dinait gaiement entre sa femme et son enfant. Jacques, les coudes sur la table, ayant achevé son repas, causait avec Marthe, sa jeune épouse, qui berçait sur ses genoux sa dernière petite, une petite blondinette très fraîche et très grasse. Marthe était la sœur de lait de Mme Lamonne qui l'aimait beaucoup et la traitait en amie. — Alors, tu crois que le Forbath est venu rôder par ici? — J'en suis sûr, il est même demeuré longtemps devant la grille, il regardait en marmottant je ne sais quoi, on aurait dit qu'il jetait un mauvais sort sur la maison. Jacques hochait tristement la tête. — Hélas! Marthe est tombée-là me fait froid au cœur quand je le rencontre. Le patron n'en veut rien croire, mais il m'éfraye avec ses petits yeux en vrilles qui semblent vouloir percer les murailles, je crains qu'il ne nous porte malheur. — Dieu ne permettra pas cela, Jacques, parce qu'il est juste. — Possible, mais aide-toi, le ciel t'aidera, dit

le proverbe: c'est le moment d'aider le patron, femme, crois-moi... CHAPITRE II. La fabrique de M. Lamonne. C'est un splendide bâtiment que cette vaste usine située en plein Poyou, à deux lieues du Blanc. Construite en rase campagne par le père de M. Lamonne, un homme, lui aussi, la manufacture de chaussures où l'on préparait à la fois leannage des cuirs et les soldiers, depuis les semelles de rouliers, ferrées de gros clous, jusqu'aux bottines élégantes qui font fiac en marchant aux pieds de nos jolies coquettes, s'élevait au début toute seule dans la grande plaine. Peu à peu les ouvriers s'étaient groupés près de leur atelier désertant la ville voisine; l'un avait commencé, se balissant lui-même une cabane en planches pour loger sa famille, un autre avait suivi son exemple, et ainsi, maison à maison, un petit village était sorti de terre tout à l'entour de la propriété de M. Lamonne. Le patron, à vrai dire, avait rudement aidé ses ouvriers; il paya souvent les maçons, donnait les terrains et la pierre et avançait l'argent. Ah! c'était un bon et brave homme, heureux, considéré; il avait vécu longtemps au milieu de son petit royaume comme il disait, mais un jour on l'avait trouvé mort, dans son fauteuil, comme une vieille lampe dont l'huile est usée. Son fils avait repris les affaires au point où son père les avait laissées, il était bon et juste, lui aussi, les ouvriers l'aimèrent comme ils avaient aimé son père avec un dévouement sans bornes.

Le jeune homme méritait l'attachement qu'on lui témoignait; probe, humain et consciencieux, il avait lui-même compris les besoins de l'ouvrier et allant au devant des théories socialistes, il diminua les heures de travail, et loin de baisser le salaire, il l'augmenta de quelques sous par jour, il arrangea pour tous les employés de sa maison, des caisses de retraites; il s'occupa des enfants, et voulut leur créer une petite situation en leur permettant d'entrer chez lui dans de bonnes conditions; il leur faisait donner un peu d'instruction et apprendre un métier. A treize ans il les mettait dans ses ateliers soit au tournage, soit à la fabrication de la chaussure où à l'emballage, suivant les aptitudes de chacun, les plus intelligents étaient réservés pour tenir les livres et expédier les factures. Tout marchait si bien, que le fils Lamonne voyait en peu d'années son commerce triple comme affaires et comme revenus. Il gagnait de l'or et ses bénéfices se chiffraient par de grosses sommes.

C'est à cette époque qu'il fut pris de l'envie de se marier; il était riche, mais pas heureux, la solitude lui était cruelle, il s'ennuyait; et le soir, quand il regardait, accoudé à sa fenêtre, jouer les enfants de ses ouvriers, qui criaient et se bousaillaient, joveux de vivre, il se sentait pris d'une grande tristesse, il évoquait les bédés roses, et les berceaux, sur lesquels une femme aimée se penche, et dans ces moments de chagrin, il eût volontiers changé son sort avec le plus pauvre de ses tanneurs, pour pouvoir faire danser sur ses genoux un mioche à chevelure blonde, le visage barbouillé, qui l'aurait appelé: papa.